

NOTRE PERE

1. Etat dispersé. En partie autrement exprimés, tous les éléments de la formule-type de la prière chrétienne (Mt 6,9-13) existent à l'état dispersé dans le corpus des écritures canoniques: 1) le cri Abba, Mc 14,36; Rm 8,15; Ga 4,6; 2) et 3) le double voeu concernant le nom et le règne: "Que soit glorifié et sanctifié son grand nom dans le monde qu'il a créé selon sa volonté. Qu'il fasse prévaloir son règne en votre vie et dans vos jours et dans la vie de toute la maison d'Israel bientôt et dans un temps prochain" (Qaddish: fin de la prière synagogale); 4) le consentement à la volonté de Dieu (Mc 14,36; cf. He 10,7-10); 5) le pain maintenant (Mt 7,11; Lc 11,13; Jn 6,34); 6) le pardon (Mc 11,25); 7) la tentation (Mc 14,38); 8) la délivrance du mal (Jn 17,15).

2, Rédaction, tradition et vie de Jésus. Matthieu a le groupement le plus complet: huit éléments; Luc en a six. Chez Matthieu, la formule-type de prière se trouve au début de son ouvrage, chez Luc, elle se trouve au milieu. Quant à Marc et à Jean, ils ont chacun quatre éléments mais ceux-ci ne sont pas groupés en ensembles continus et structurés. En revanche, chez eux, presque tous les éléments attestés le sont dans la dernière partie de leurs ouvrages et en rapport avec les derniers jours de Jésus. On peut donc méditer diverses possibilités: 1) la manière proprement chrétienne de prier a été déterminée par celle de Jésus à la toute fin de sa vie quand il consentit à la volonté de Dieu; 2) ce sont quelques invocations et conseils prononcés à ce moment qui ont servi de catalyseur à un regroupement normatif; 3) la prière de Jésus a été transformée en prière communautaire; 4) la formule-type a été rétroectée dans la vie de Jésus; 5) et cela de plus en plus près du début (a. Mc et Jn, b.Lc, c.Mt, d.He 5,7-10).

3. Cri. En araméen, le mot abba appartient au lexique du langage enfantin. Plutôt que père, son équivalent français est papa. Dans les trois passages du NT où il apparaît, il est donné comme succédant à un cri. Ainsi, l'émission sonore est la réaction d'un être en détresse qui précède toute articulation et tout contenu. Tel un signifiant chargé d'un sens antérieur à la signification, la réaction est viscérale et son référé n'est pas d'abord connu de celui en qui il a lieu. C'est un appel lancé dans l'infini en direction d'une puissance dont la condition où se trouve l'être menacé implique, au sentiment de celui-ci, qu'il est de son devoir d'exister. Ainsi font les oisillons affamés qui ouvrent leur bec et pépient en direction d'une source qu'ils supposent existante et propice.

La veille de sa mort, au début d'une nuit d'angoisse, On avait entendu Jésus crier et gémir. Comme un enfant effrayé, il avait dit papa. Ce comportement fut perçu comme dévoilant une profondeur d'existence hors du commun: une relation réciproque entre lui, d'une part et, d'autre part, celui que ses compatriotes appelaient Dieu et que lui invoquait comme son père. Puis, étrangement, il avait paru apaisé, consentant à la violence qui se préparait comme à un destin: la volonté sur ce fils de ce

père. On comprit qu'il avait fait coïncider sa volonté, qui était de vivre, à celle de Dieu, qui était qu'il meure. Ce destin parut normatif à quelques-uns: Jésus avait assumé exemplairement la condition humaine et l'esprit qu'il avait exhalé était celui-là même qui remplit l'univers et qui pouvait vivifier tous les corps mortels (Jn 19,30; Sg 1,7).

On fut ainsi amené à comprendre que la foi-confiance et la prière-cri sont des noms que les humains donnent à l'acte d'exister quand il est promu à son essence. Cet acte précède la constitution du sujet pensant et voulant et il n'est pas produit et élicité par la conscience. Il est plutôt reçu en un lieu du monde à qui il donne de se connaître et de connaître anticipativement son autre et, alors, de consentir à son transfert dans un autre lieu, celui de l'autre qui, alors, sera plus lui que lui.

Cependant, sous la forme canonique qu'elles ont prise dans les communautés chrétiennes, la foi-confiance et la prière-cri ont été comme redoublées en foi-contenu et en prière vocale. Le cri a été articulé en "Notre Père qui es aux cieux": Papa est devenu Père, et ce Père a été spécifié par sa résidence céleste et qualifié par un adjectif pronominal de première personne du pluriel. La raison d'être de cette transformation paraît être de disposer les autres enfants de Dieu, lorsque l'heure viendrait pour eux à leur tour de passer de ce monde au Père, de crier vers lui comme le fils unique l'avait fait une fois pour toutes et pour tous.

4. Nom et règne. D'après Dt 12, le nom est cela que Yahvé (=Seigneur) a fait habiter dans le lieu qu'il a choisi, et d'après Jn 2,21s et 4,23, ce lieu est le sanctuaire où le Père est adoré en esprit et en vérité et qui est son Fils. Mais le nom c'est aussi cela à quoi se réfère le représentant, lequel se présente en disant qui l'a envoyé, et agit par la puissance de son envoyeur. Pour les fidèles de la tradition biblique, qui sont monothéistes, ce nom est saint: il est à part de tous les autres, supérieur à eux (Ph 2,9). Cela, il devrait l'être pour tous, il devrait être reconnu pour ce qu'il est et donc sanctifié. Mais comme il ne l'est pas et qu'eux-mêmes se savent incapables de faire qu'il le soit autant qu'il le mérite, ceux qui lui accordent une place privilégiée dans leur nomenclature expriment ici le vœu qu'il le devienne et que le porteur de ce nom se charge lui-même de réaliser le souhait qu'il inspire à ses fidèles. Et ce porteur est considéré comme un roi: on souhaite donc aussi que, ce nom étant connu, vienne le jour où il régnera effectivement. Mais ce roi est aussi le Seigneur et l'Esprit vivifiant et, narrativement, il figure comme un destinataire dans des récits où son opposant est la mort personnifiée. C'est pourquoi, en formant le vœu que son règne vienne, on lui demande de faire en sorte que le dernier ennemi de l'homme soit vaincu (1 Co 15,26.54; Ap 20,14).

5. Volonté de Dieu. Ce que le Dieu et Père veut, c'est que ses enfants consentent à venir à lui par le passage qu'il a décidé pour eux et qui ressemble à un changement de demeure (Jn 13,1; 14,2; 2 Co 5,1-10). On se représentait Dieu habitant là-haut une pure lumière et régissant de là le cours régulier des astres et, dans le monde sublunaire, les événements humainement imprévisibles et le jeu des libertés humaines. Mais, tandis qu'au ciel astral, Dieu est toujours obéi, sur terre, comme Jésus lui-même, c'est dans la douleur que les humains apprennent l'obéissance (He 5,8). La volonté de Dieu ne se fait pas sur la terre comme elle se fait au ciel. Or, d'après Mc 14,36, Jésus avait donné l'exemple d'un être terrestre qui, comme tous les autres, avait répugné à ce que cesse la forme d'existence qui était la sienne en ce monde mais qui, au contraire de tous les autres cette fois, dans une confiance sans borne et un obéissance totale à sa volonté, avait consenti au passage de ce monde au Père. Ce consentement était implicite dans le vœu que vienne le règne de Dieu: aussi, dans la tradition retenue par Luc, il n'a pas été explicité. Mais dans la tradition que Matthieu a recueillie ou complétée, où la représentation de la paternité divine agissait comme un aimant qui attire à soi toutes les paroles régulatrices qui pouvaient conforter la foi et baliser le chemin de la prière, la formule qui exprimait l'obéissance de foi de Jésus (Rm 1,5) a trouvé sa juste place.

6. Pain. En grec, l'adjectif qualifiant le pain (ἐπιούσιος) et que les traductions françaises courantes rendent par "de ce jour" est un mot très rare dont le sens est incertain. Une recension araméenne le rend par "de demain". Certains manuscrits de Lc 11,3 ont, à la place de la demande de pain: "Que ton Esprit Saint vienne sur nous et nous purifie". En Lc 11,13, le pain que le père donne à son enfant a pour équivalent l'Esprit que le Père donnera à ceux qui l'en prient. Or, d'après Lc 24,49 et Ac 1,4, cet Esprit est celui de la promesse, que l'on attendait pour la fin des temps (Jl 3,15; Ac 2,17). On peut donc paraphraser Mc 6,11 comme suit: "Notre pain - qui était objet de promesse et donc futur -, donne-le nous dès aujourd'hui". On aurait là une expression particulière du mouvement de pensée qui a consisté à admettre que ce qui était futur était ou pouvait devenir présent (Jn 3,15; 5,24). Pour vivre dans le présent à la lumière du temps qui vient (Mc 10,30), les fidèles demandent au Père, plutôt que la nourriture qui périt, de leur donner celle qui demeure en vie éternelle (Jn 6,27.32). Et d'après Mc 6,25-34 et Lc 12,22-34, plutôt que de soucier de la nourriture quotidienne, il convient de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice. On peut donc comprendre le pain non comme un objet fabriqué par les humains mais comme l'objet d'une donation du Père promise et anticipable. Le disciple de Jésus sait qu'il ne peut rien faire de lui-même (Jn 15,6) et que ce que son Père attend de lui, c'est lui seul qui lui donne de le vouloir et de le faire (Ph 2,12).

7. Pardon. En Mc 11,25 (Mt 5,23s; 6,14; 18,35), la remise par Dieu est exprimée au conditionnel et fait suite au pardon que le disciple de Jésus doit accorder à son frère. La situation supposée est celle d'une personne pieuse qui vient de se mettre debout dans une attitude de prière et qui se souvient qu'elle entretient quelque rancune contre un membre de la communauté. On lui conseille, avant de prier effectivement, d'aller pardonner à son frère.

Matthieu et Luc ont repris cette règle de conduite, mais ils ont fait de la proposition conditionnelle une proposition réelle, en sorte que la proposition principale, qui est à l'impératif, n'est plus conditionnée: étant donné que nous avons remis (Mt) ou remettons (Lc), remets-nous aussi. Des priants qui ont pardonné, on peut donc dire qu'ils commandent à Dieu de faire de même à leur égard. Et en effet, chez Mt et Lc, l'objet de la prière a été conformé à la condition préalable désormais considérée comme remplie. Elle a pour contenu explicite la remise par Dieu des dettes (Mt) ou des offenses (Lc).

Comme la foi est le contraire du péché; que, lors de leur conversion, les croyants-confiants avaient reçu remise de leurs fautes (Ac 2,38), ces gens savent que, aussi longtemps que les paroles de Jésus demeureront en eux et eux en lui, ni ils ne pèchent ni ne peuvent pécher (1 Jn 3,6.9). Cependant, il leur arrive de ne pas se sentir à la hauteur de la foi qui, dans le Christ Jésus, est le constitutif même de leur acte d'exister. En ce cas, leur coeur les condamne, mais ils savent que Dieu est plus grand que leur coeur et ils s'apaisent (1 Jn 3,19s), sûrs que Dieu est fidèle et qu'il obéit à la logique de l'existence qui vient de lui et selon laquelle, en tant que Père, il s'oblige à remettre les fautes envers lui à ceux qui remettent à leurs offenseurs leurs manquements envers eux.

8. Tentation. En Mc 14,38, la tentation (ou épreuve) fait partie d'un ensemble de propositions où elle sert de complément au verbe "entrer" et se trouve dans le voisinage du conseil de prier, de la représentation de Jésus en prière et de l'idée que l'esprit est prompt et la chair faible. Dans un texte comme celui-ci, la tentation-épreuve n'est pas d'abord d'ordre éthique ou moral mais mystique et théologique, mystérieuse et historico-salvifique, protologique et eschatologique. Elle consiste, pour Jésus lui-même et pour ses disciples, à être confrontés à un désir qui est dans la chair et qui est d'être dès maintenant, dès la forme actuelle d'existence, semblable à Dieu, tout-puissant, maîtrisant déjà l'adversaire suprême, la mort. C'est et ce sera la tentation fondamentale et ultime. Autant que les individus, c'est l'humanité comme telle qui doit être soumise à cette épreuve. Et, dans le récit marcion de l'agonie, Jésus représente le nouvel Adam qui surmonte la tentation et sort victorieux de l'épreuve, tandis que les disciples représentent le vieil Adam qui va bientôt succomber (Mc 14,50).

Comme, dans le Pater de Mt et Lc, le verbe grec signifie bien induire, que la demande s'adresse au Père et que, cependant, il est dit que Dieu ne tente pas (Jc 1,12-15), le français actuel traduit: "Ne nous laisse pas succomber à la tentation." Cependant, dans la tradition biblique, la tentation peut être évoquée soit comme un événement dont l'agent n'est pas précisé (1 Co 10,11-13; 2 Pi 2,9; Ap 3,10), soit avec la mise en scène d'une puissance surhumaine, laquelle peut être le diable, le serpent, le Satan (Gn 3; 1 Ch 21,1; 1 Pi 5,8; Mc 1,12s), mais aussi Dieu lui-même mettant à l'épreuve son peuple afin de l'amener à avoir en lui une confiance à toute épreuve (Ex 16,4; Jn 6,6).

On peut donc penser que, originellement, la demande à Dieu de ne pas induire en tentation ceux qui le prient n'était pas très différente de la disposition elle-même à prier sans cesse. On demande au Père de ne pas permettre que ceux qu'il a lui-même amenés à son Fils (Jn 6,45) cessent de veiller et de prier, on le supplie de faire en sorte que, priant toujours, ils soient, comme Jésus, disposés à ce que soit faite non leur volonté propre mais la sienne. Ainsi, ce qu'on demande à Dieu, c'est qu'il soit fidèle à lui-même: si ceux qui croient en lui en direction de Jésus sont vraiment le moyen dont il se sert pour signifier et effectuer sa volonté de salut universel par la traversée inaugurale de la mort qu'il a donné à Jésus d'accomplir, il se doit de ne pas les acculer à une tentation-épreuve semblable à celles auxquelles ont été soumis l'humanité (Gn 3), Israël (Ex 16), David (1 Ch 21,1), Jésus (Mc 1,12s), les premiers disciples (Mc 14,38). Autrement, ses derniers serviteurs eux-mêmes seront incapables de coopérer avec lui. Quand le Fils de l'homme reviendra, y aura-t-il encore de la foi sur la terre (Lc 18,8)? Sur la terre d'Israël? S'il ne doit plus y en avoir beaucoup chez les premiers élus, il faut que la foi soit ardente en ceux que Dieu "attirés" à Jésus et que Jésus a choisis (Jn 15,16). La suite de l'histoire est liée à la salinité de ce sel (Mc 9,50).

9. Libération. La dernière demande a pour objet la délivrance du mal qui est aussi le malin. Le mal-malin est cela et celui qui soit enlève la parole que le semeur a semée dans la communauté - soit y sème de mauvaises herbes (Mt 13,19.39). Pour persister dans la ferveur, la communauté d'Israël devait faire disparaître d'elle-même le mal: le mauvais, le méchant, l'infidèle (Dt 13,6; 17,7; 19,19). Ainsi ont fait les premiers chrétiens sur le conseil de Paul (1 Co 5,13). Mais il y avait des fautes secrètes qui, à la longue, risquaient de miner le moral des meilleurs; cependant, comme les hommes regardent l'apparence et Dieu seul voit le coeur (1 S 16,7), pour contrer les effets pervers des fautes cachées, les moralistes juifs ont eu recours, comme dans les traités de vassalité, au genre littéraire de la malédiction (Lc 26,14-39; Dt 28,15-46). La parole qui maudit était censée opérer d'elle-même ses effets et, ainsi, protéger la communauté. Toutefois, dans la communauté chrétienne, on s'exhortait à ne pas maudire et seulement à bénir (Lc 6,28; Rm 12,14). On ne pouvait donc pas user de violence envers les médiocres et les tièdes. Il fallait indéfiniment pardonner (Mt 18,22). Les premiers chrétiens ont donc pensé qu'il ne leur restait qu'un moyen, le même toujours: prier Dieu que lui-même délivre sa communauté du mal ou du malin qui pourrait la compromettre toute entière.

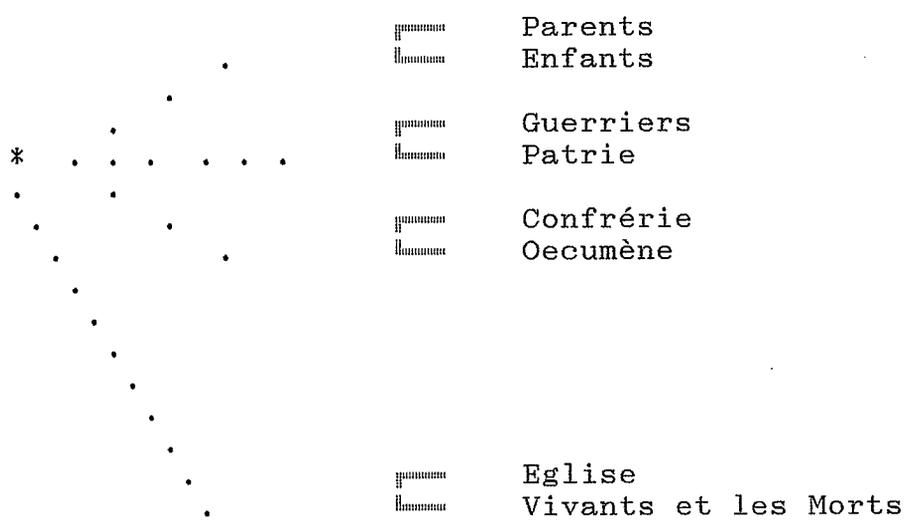
NOTRE PERE: synopse

Mt 6,9-13	Lc 11,2-4	Q	Mc	Jn
Notre				
Père	Père		Abba (Père)	Père
qui es aux cieux				
Que ton nom soit s. que ton règne vienne	id. id.			saint...ton nom
Que ta volonté soit f. sur la terre comme au ciel			Ce que tu veux	
Donne-nous aujourd'hui notre pain (de ce jour?) (de demain?)	Donne-nous chaque jour notre pain (id.)	Lc 11,3		donne-nous oujours de ce pain
Remets-nous nos dettes comme nous avons remis à ceux qui nous doivent	Remets-nous nos offenses comme nous remettons à ceux qui nous ont offensés		remettez afin que votre Père...	
Et ne nous induis pas en tentation (épreuve)	Et ne nous induis pas en tentation (épreuve)		priez pour ne pas entrer en tentation	
Mais délivre-nous du mal (du Malin)				Garde-les du Malin

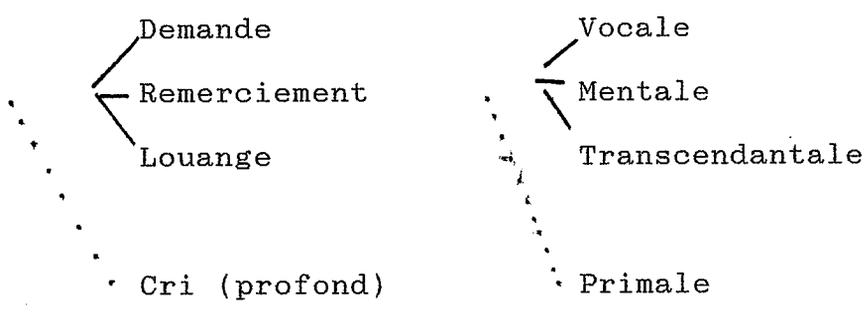
"NOTRE PERE"

TABLEAUX DE LA RENCONTRE DU 24 MARS 1991

1. Schème d'histoire universelle intégrale



2. Schème integral des divers types de prières.



"NOTRE PERE"TABLEAUX DE LA RENCONTRE DU 24 MARS 1991

1. ABBA! (Papa) ... Père ... Notre Père qui êtes aux cieux...
2. Au nom de ... = celui dont un agent déclare qu'il le représente au lieu de: "Je suis" ou Seigneur, ou Père
3. Règne: Vie et mort
Dieu et l'adversaire
... que la mort soit vaincue
4. Volonté. Jésus à l'agonie

Le monde supralunaire	
Le monde sublunaire	
5. Pain. Traduction défectueuse de nos bibles actuelles
Le grec "epiousis" = de demain... dès aujourd'hui

Lc 11,13 Père donne le pain à ses enfants

Mt 7,14 Père donne l'Esprit à ses enfants...

On attendait le souffle vital
6. Pardon

Mc 11,24 ... si remettez-lui afin que votre Père vous remette

Mt & Lc : Remettez-nous... puisque nous remettons
7. Tentation (Traduire par épreuve)

Il s'agit de l'épreuve de la confiance en Dieu ...
Epreuve dont on triomphe par la prière...
Ne nous induis pas en épreuve de douter de toi...
Ne fais pas avec nous ce que tu as fait avec les Israélites dans le désert.
8. Mal ou malin: celui qui enlève la parole
qui après la bonne semence, met l'ivraie...
... les fautes cachées qui empêche la bonne moisson de lever

La tradition des malédictions sur les ennemis d'Israël est replacé en contexte christique. Au lieu de maudire, bénir... Gardes-nous du Mal (ou malin) qui nous rendrait infidèle à notre mission...